

Pour te conquérir, j'ai versé tout mon sang et mon premier diadème fut une couronne d'épines..." Et la société a un sourire méprisant et moqueur : " Christ, tu parles de régner ? N'as-tu pas dit qu'on ne peut servir deux maîtres ? J'ai le mien... tu le connais. Te souvient-il du " Prince de ce monde " que tu te flattais de jeter dehors ? C'est un maître : chaque jour, il renouvelle ma couronne de roses... et que m'importe demain ! Quant à toi, Galiléen, vis dans tes temples, puisque sa tolérance et la mienne vont jusqu'à te laisser un abri." Arrogance et blasphème ! Au Créateur du monde, l'homme refuse la rue, et dans les contrées catholiques, dans les terres baignées du sang de la Victime immolée sur l'autel, presque partout, les triomphes de la Fête-Dieu sont interdits ! A Rome même, au centre de la catholicité, Jésus et son Vicaire, tous deux prisonniers, sont gardés à vue dans leurs palais.

Rebuté par la société, Jésus se tourne vers les individus, implorant l'amour : " O hommes ! j'ai un Cœur, moi aussi, un cœur comme le vôtre. Comme vous je sais aimer, comme vous je ressens les affronts. Dans la crèche où je naquis, et plus encore sur la croix où vous me fîtes mourir, je me jurai à moi-même de vous ravir vos cœurs. Je veux dresser les filets où se prennent les fils d'Adam ; Je veux vous captiver dans les lacets de l'amour. Venez à moi sans crainte : je suis doux et humble de cœur ! " Et les hommes s'étonnent ou méprisent. Quelques passants jettent au Christ ce regard de commisération que l'on a pour le loqueteux assis au coin de la borne, et s'éloignent vite. D'autres s'arrêtent, mais si peu ! " Seigneur, dit l'un, j'ai fondé un foyer, j'ai des enfants, je leur ai partagé mon cœur. Sans doute, vous êtes digne d'être aimé ; peut-être vous aimerai-je un jour... mais on m'attend là-bas. " — " Maître, vous aimer ? dit un second, mais les affaires, le temps qui vole, la vie qui passe ! Vous aimer ? Oui, plus tard ! " Et Jésus revit dans son tabernacle la scène de Gethsémani : les apôtres dormant, là-bas, sous les oliviers, leur lâche sommeil, la grotte obscure, la sueur de sang humectant de sa moiteur douloureuse ses membres brisés, l'ange, et le calice qu'il faut épuiser jusqu'à la lie ! ...